



Résultats technico-économiques des éleveurs de lapins de chair *en France en 2014*

Introduction

L'ITAVI centralise depuis 1995 les résultats des éleveurs de lapins de chair en production organisée et conduits en bandes, dans le cadre du programme d'appui technique RENACEB. Ce programme permet d'établir chaque année des références nationales techniques et économiques en élevage cynicole, de mesurer l'évolution des performances et des résultats jusqu'à la marge sur coût alimentaire (MCA). Le réseau de fermes de références CUNIMIEUX, de plus petite taille, permet de collecter des données plus fines (économie, temps de travail, santé des animaux...) et d'établir un coût de production et un revenu moyens.

Le but de cet article est de présenter les principaux résultats technico-économiques des élevages cynicoles français en 2014, ainsi que les simulations de revenu au cours des dix dernières années.

1. Matériel et méthode

1.1. Taille et représentativité de l'échantillon

Les références RENACEB 2014 portent sur 769 ateliers en conduite en bandes (- 9,7 %/2013) et 6 263 bandes (- 4,2 %/2013) ; ceci correspond à plus de 520 000 femelles suivies, soit près de 90 % des femelles en production organisée d'après l'enquête réalisée par la FENALAP auprès des groupements de producteurs. D'après le Recensement Agricole de 2010, on peut considérer que plus de 70 % des femelles en production rationnelle et semi-rationnelle (exploitations de 50 femelles ou plus ayant pour objectif la commercialisation de lapins de chair) sont représentées dans les GTE.

1.2. Conduite d'élevage

Les ateliers en bande unique avec un rythme de reproduction de 42 jours sont largement majoritaires dans l'échantillon, les autres ateliers adoptant pour la plupart une conduite 42 jours — 2 bandes ou 49 jours — bande unique (tableau 1). Parmi les ateliers en bande unique, 53 % sont dans un système en tout plein — tout vide (en maternité et en engraissement, avec transfert des lapines au sevrage).

RÉSUMÉ

Le programme RENACEB permet la centralisation nationale des données technico-économiques des élevages cynicoles. Les résultats 2014 représentent plus de 80 % des femelles en production organisée et mettent en évidence une stagnation de la plupart des critères techniques par rapport à 2013. Ainsi, le taux de mise-bas (82,9 %) et le poids vendu par insémination (15,57 kg/IA) se stabilisent entre 2013 et 2014. Les performances économiques se stabilisent également en raison d'une baisse du prix de l'aliment (287,2 €/t, - 6,5 %) compensée par celle du prix de vente du lapin vif (1,86 €/kg, - 2,4 %). Le revenu moyen des éleveurs (1 114 €/mois), simulable grâce aux résultats du réseau de fermes de références CUNIMIEUX, régresse légèrement du fait de sauts ou décalages de bandes plus fréquents en 2014 qu'en 2013 (8,01 bandes produites en 2014 contre 8,16 en 2013).

Guillaume COUTELET

ITAVI Service Economie – 7, rue du Faubourg Poissonnière – 75009 Paris

Contact : coutelet@itavi.asso.fr

■ Tableau 1 — Conduites de la reproduction adoptées en 2014.

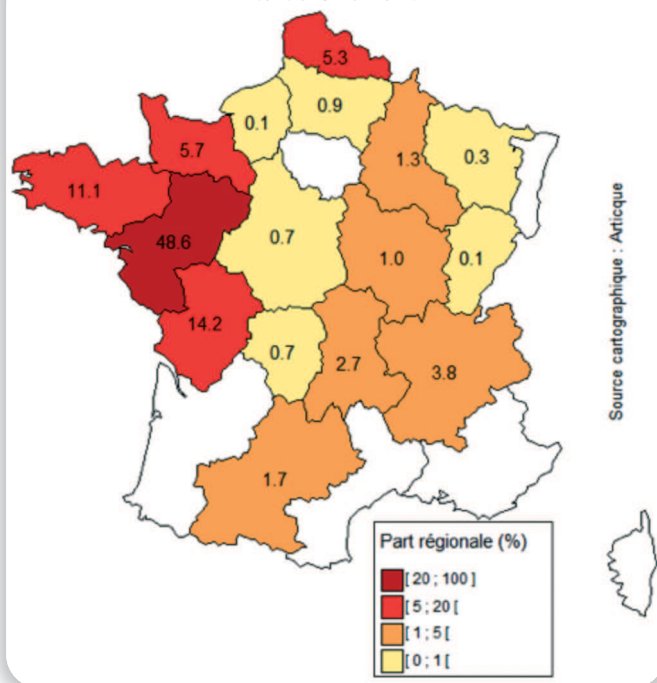
	Nb ateliers	% ateliers
42 jours – Bande unique	726	94,4 %
49 jours – Bande unique	27	3,5 %
Total bande unique	753	97,9 %
dont TPTV	398	52,9 %
42 jours – 2 bandes	11	1,4 %
42 jours – 3 ou 6 bandes	5	0,7 %
Total bandes multiples	16	2,1 %

1.3. Répartition géographique des élevages

Près de la moitié des élevages suivis est située en Pays de la Loire (figure 1), les régions du Grand Ouest (Pays de la Loire, Poitou-Charentes, Bretagne et Normandie) rassemblant au total 80 % des élevages. Les régions productrices suivantes sont le Nord-Pas de Calais, Rhône-Alpes, l'Auvergne et Midi-Pyrénées.

De manière générale, l'échantillon 2014 est comparable à celui de l'année précédente, que ce soit en termes de conduite d'élevage ou de répartition géographique, ce qui permet d'étudier l'évolution des résultats entre 2013 et 2014. À noter cependant qu'aucun élevage en conduite individuelle n'est présent dans l'échantillon en 2014 ; il en restait encore 14 en 2013.

■ Figure 1 — Répartition des ateliers cynicoles français métropolitains suivis en GTE en 2014.



2. Résultats techniques

2.1. Résultats 2014 des ateliers en conduite en bandes RENACEB (tableau 2)

La taille moyenne des ateliers passe de 605 à 613 femelles en production entre 2013 et 2014 (+ 1,3 %).

L'évolution de la plupart des critères techniques entre 2013 et 2014 est limitée. Le taux de mise-bas se stabilise (82,9 %) et le nombre de nés totaux progresse à 10,69. Le taux de viabilité au nid progresse de 0,2 point. En revanche, le taux de viabilité en engraissement, qui s'était amélioré en 2013, se dégrade à nouveau, passant de 92,4 % à 91,3 %. Le nombre de lapins produits par insémination (6,53) et le poids vendu par insémination (15,57 kg) stagnent. L'indice de consommation se dégrade quant à lui de 0,2 % et s'établit à 3,31.

■ Tableau 2 — Résultats RENACEB 2014.

	MOYENNE 2014	CV	MOYENNE 2013
Nombre d'ateliers	769		788
Nombre moyen de femelles en production	613	56 %	605
Taux d'occupation des cages mères (%)	129	23 %	129
Taux mise en place jeunes femelles (%)	13,5	52 %	13,8
Taux de viabilité des femelles (%)	96,2	68 %	96,3
Taux de mise-bas par IA (%)	82,9	7 %	82,9
Nombre de nés vivants par mise-bas	10,08	8 %	9,99
Taux gardés à la naissance (%)	92,5	6 %	92,8
Taux viabilité au nid (sur gardés) (%)	92,3	5 %	92,1
Taux de viabilité en engraissement (%)	91,3	73 %	92,4
Nombre de produits par mise-bas	7,86	11 %	7,87
Nombre de produits par femelle et par an	52,3	22 %	53,3
Nombre de kg vendus par IA	15,57	18 %	15,52
Poids moyen lapins vendus (kg/tête)	2,47	6 %	2,47
Age moyen de vente (j)	73,6	6 %	73,4
Prix moyen de vente au kg vif (€/kg)	1,86	14 %	1,91
Indice de consommation	3,31	9 %	3,30
Prix de l'aliment (€/kg)	287,2	5 %	307,2
MCA par femelle par an (€/fem./an)	121,6	28 %	121,7
MCA par kg produit (€/kg)	0,93	17 %	0,91

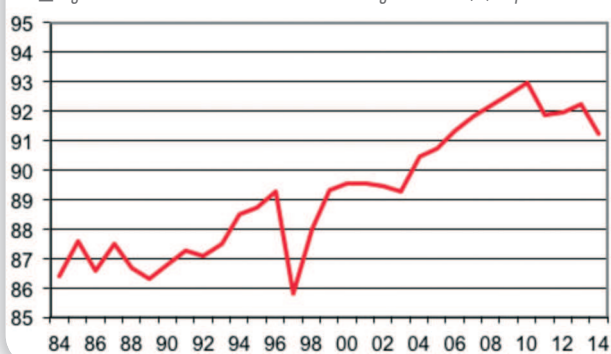
2.2. Evolution des résultats de 1984 à 2014

On travaille ici sur les moyennes des critères pondérées par le nombre d'élevages dans chaque conduite : en bandes et individuelle (absente en 2014 mais présente avant cette date).

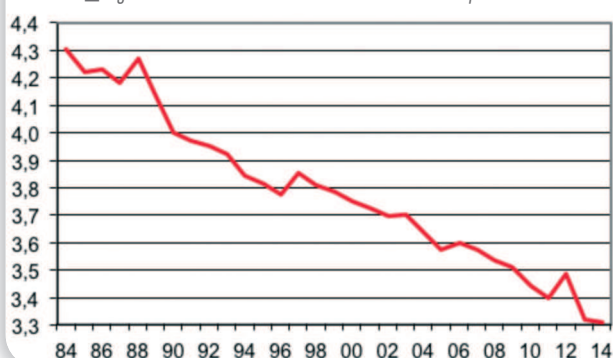
La taille moyenne des élevages a plus que triplé entre 1984 et 2014 (de 169 à 613 femelles). Les performances techniques connaissent globalement une amélioration rapide et régulière entre 1984 et 1996 (Coutelet, 2015a et figures 2 à 4). On observe alors pour presque tous les critères un net décrochement en 1996 – 1997 en raison de l'épizootie d'entérocolite : baisse de la fertilité, de la prolificité, hausse des pertes notamment en engraissement (pic à plus de 14 %) et de l'indice de consommation, et dégradation finalement de la productivité et de la marge sur coût alimentaire. À partir de cette période, le nombre d'élevages suivis en conduite individuelle commence à diminuer du fait du développement de la conduite en bandes. La situation reste fragile pendant quelques années et se stabilise autour de 2000 avec un redressement des différents critères. Le deuxième épisode bien marqué sur la période est la canicule de l'été 2003, avec pour conséquence une dégradation des performances de reproduction et une hausse des pertes (notamment à la naissance). La plupart des critères suivis ont à nouveau progressé entre 2004 et 2010.

Depuis 2011, le taux de viabilité en engraissement est chaotique (figure 2), avec une dégradation en 2011, un timide redressement en 2012 et 2013

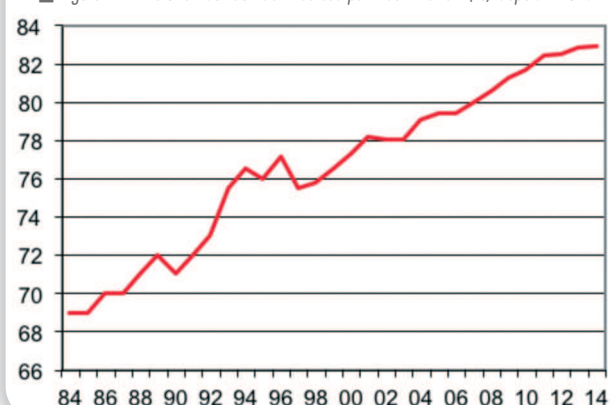
■ Figure 2 – Evolution du taux de viabilité en engraissement (%) depuis 1984.



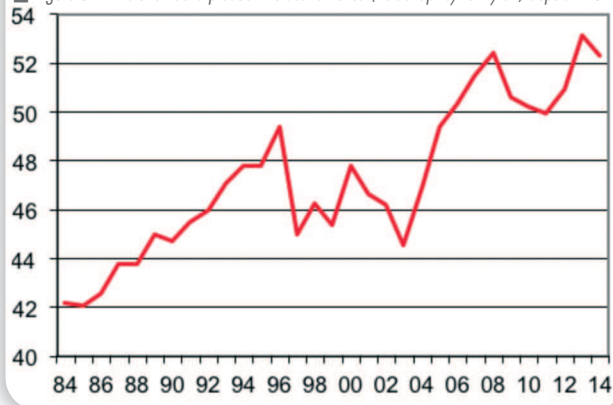
■ Figure 3 – Evolution de l'indice de consommation depuis 1984.



■ Figure 4 – Evolution du taux de mise-bas par insémination (%) depuis 1984.



■ Figure 5 – Evolution de la productivité des femelles (nb de lapins/fem./an) depuis 1984.



et une nouvelle chute en 2014. Les dernières années ont été marquées notamment par l'apparition du virus variant de la VHD (maladie hémorragique virale), ainsi que par des conditions météorologiques atypiques. Le lancement du plan de réduction de la consommation d'antibiotiques en élevage cunicole a pu également entraîner des difficultés dans certains élevages, lorsque le volontarisme de l'éleveur et de son encadrement s'est heurté à une situation sanitaire trop fragile. En parallèle d'une dégradation du taux de viabilité des animaux en engraissement, l'indice de consommation (figure 3) a subi une dégradation en 2012, avant de se rétablir en 2013 et de se stabiliser en 2014.

D'autres critères, comme le taux de mise-bas (figure 4), passé de 69 % en 1984 à 82,9 % en 2014, semblent avoir connu une amélioration quasi constante depuis 1984, mises à part les crises déjà exposées. Pour ce critère, on constate cependant un ralentissement de l'amélioration depuis 2010. Enfin, la productivité des femelles (figure 5), mesurée en nombre de lapins produits par femelle et par an, a été très variable ces dernières années : cette situation découle d'une part de la variabilité des viabilités au cours des différentes phases d'élevage, mais également du nombre de bandes produites dans l'année par les éleveurs : entre 2013 et 2014 par exemple, un éleveur moyen a vu diminuer le nombre de bandes conduites, de 8,16 à 8,01. En effet, pour réguler la production (notamment en prévision de la période estivale, lorsque la consommation de viande de lapin diminue), les organisations de producteurs et les abattoirs peuvent organiser des sauts ou des décalages de bandes, en reportant d'une à six semaines les chantiers d'insémination dans un atelier.

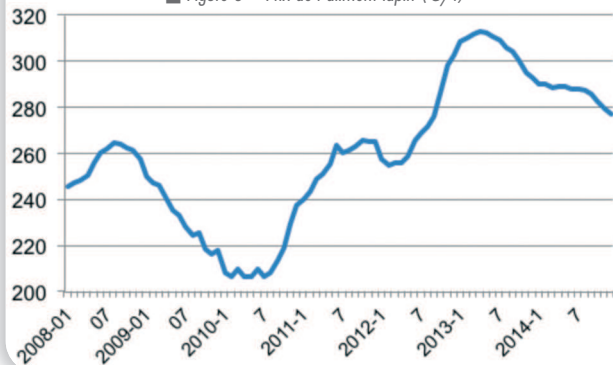
3. Résultats économiques et simulation de revenus

3.1. Evolution des prix d'aliment et de vente

Entre 2010 et 2013, le prix moyen de l'aliment relevé dans les élevages a progressé de 91 €/t, passant en deux ans de 216 €/t à 307 €/t, soit une hausse de 42 %. La hausse a été continue jusqu'en avril 2013 (313 €/t), puis le prix a entamé un reflux (figure 6). En 2014, après une détente progressive, le prix en décembre s'établissait à 277 €/t.

Couplée à la stagnation de l'indice de consommation en 2014, la baisse du prix de l'aliment a entraîné une diminution du coût alimentaire de 6,1 % entre 2013 et 2014, pour s'établir à 0,95 €/kg de lapin vif produit en moyenne (1,01 €/kg en 2013).

■ Figure 6 – Prix de l'aliment lapin (€/t)



Parallèlement, le prix de vente du lapin a également connu une baisse, de 2,4 %, passant ainsi de 1,91 €/kg vif vendu en 2013 à 1,86 €/kg vif vendu en 2014.

Cette baisse des prix et la stagnation des performances techniques conduisent à la quasi-stabilité de la marge sur coût alimentaire : elle recule de 0,1 % entre 2013 et 2014 pour s'établir à 121,6 € par femelle et par an.

3.2. Extrapolation au coût de production global

Le réseau de fermes de références CUNIMIEUX permet de compléter l'analyse économique des résultats GTE grâce à un suivi de l'ensemble des charges, y compris non-alimentaires, dans environ 80 exploitations réparties sur toute la France (Coutelet, 2015b). Cependant, les données les plus récentes collectées dans le cadre du réseau de fermes de références concernent la campagne 2013-2014, principalement basée sur l'année civile 2013.

Pour évaluer le coût de production 2014 et le revenu d'un éleveur moyen, plusieurs hypothèses doivent donc être faites :

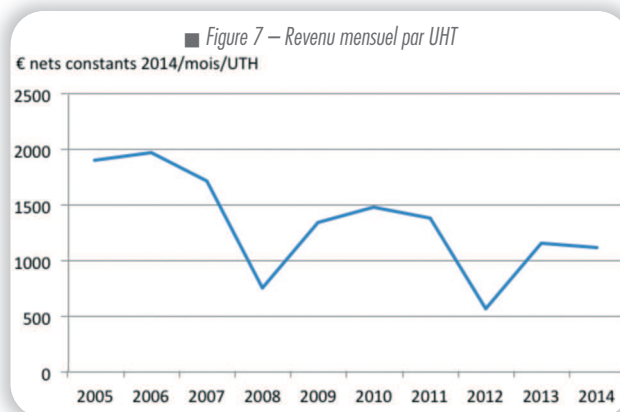
- la productivité de la main d'œuvre (542 fem./UTH en 2013) est jugée constante en 2014 ;
- on considère le nombre de lapins vendus, c'est-à-dire hors saisies et autoconsommation ;
- on considère que les charges non alimentaires (énergie, frais d'élevage, amortissements, etc.) sont constantes entre 2013 et 2014, en €/fem./an.

Les coûts de production ainsi calculés ne sont donc que des simulations. Ils sont élaborés hors main-d'œuvre, ce qui permet ensuite, par comparaison avec le prix de vente perçu, d'estimer un revenu (tableau 3).

Ainsi, en 2013, les performances moyennes des éleveurs suivis en GTE, couplées aux charges supportées par les éleveurs participant également au réseau CUNIMIEUX, permettent d'estimer un coût de production moyen hors main-d'œuvre de 1,72 €/kg vif vendu, dans un contexte d'aliment à 307 €/t. En 2013, le prix de vente relevé dans le suivi GTE était de

1,91 €/kg vif vendu. Ainsi, un éleveur moyen touchait, en 2013, un revenu mensuel de 1 151 €/UTH (soit 1,03 SMIC net). En 2014, avec un prix d'aliment relevé dans le suivi GTE à 287 €/t, le coût de production hors main-d'œuvre s'élevait à 1,67 €/kg vif vendu. Le prix de vente (GTE) étant de 1,86 €/kg vif vendu, le revenu mensuel d'un éleveur moyen en 2014 était de 1 114 €/UTH (soit 0,99 SMIC net).

Depuis 2006, corrigés de l'inflation, le revenu mensuel d'un éleveur théorique (ayant des performances techniques moyennes et des charges correspondant à la moyenne relevée dans le réseau de fermes de références CUNIMIEUX) est orienté à la baisse (figure 7), avec des années 2008 et 2012 fortement dégradées en raison de prix d'aliment très élevés par rapport aux prix de vente du lapin vif.



Conclusion

En 2014, la stagnation des performances techniques, la baisse du prix de l'aliment et celle du prix de vente du lapin vif ont abouti à une situation de statu quo sur le plan économique pour les éleveurs de lapins par rapport à l'année précédente. Les premiers éléments concernant l'année 2015 indiquent un arrêt de la baisse du prix de l'aliment, et une poursuite de la baisse du prix du lapin vif. En l'absence d'une reprise des progrès techniques, les résultats économiques des éleveurs de lapin en 2015 pourraient s'en trouver à nouveau dégradés.

Remerciements

Aux éleveurs et organisations de production participant aux programmes RENACEB et CUNIMIEUX, ainsi qu'à France AgriMer pour sa contribution financière.

Références bibliographiques

- COULETEL G., 2015a. *Gestion technico-économique des éleveurs de lapins de chair — Programme RENACEB et RENALAP, Résultats 2014*, 64p.
- COULETEL G., 2015b. *Réseau de fermes de références cynicoles — Programme CUNIMIEUX, Résultats de la campagne 2013-2014*, 50p.

Tableau 3 — Simulation du coût de production du lapin de 2010 à 2014.

en €/kg vif	2010	2011	2012	2013	2014
Nb lapins vendus par femelle et par an ⁽¹⁾	49,2	50,2	51,1	53,3	52,3
Poids vif des lapins vendus (kg) ⁽¹⁾	2,51	2,47	2,46	2,47	2,47
Indice de consommation ⁽¹⁾	3,43	3,38	3,48	3,30	3,31
Prix de l'aliment ⁽¹⁾	216,2	259,7	277,4	307,2	287,2
Productivité de la main-d'œuvre (en nb femelles par UTH) ⁽²⁾	591	580	561	561	542
Aliment (dont sup) ⁽¹⁾	0,74	0,88	0,97	1,01	0,95
Frais IA et renouvellement ⁽²⁾	0,12	0,12	0,13	0,13	0,13
Frais d'élevage (net-des, énergie, eau, litière, etc.) ⁽²⁾	0,21	0,22	0,22	0,22	0,23
Cotisations, impôts et taxes ⁽²⁾	0,14	0,16	0,16	0,17	0,17
Amortissements et frais financiers ⁽²⁾	0,20	0,18	0,25	0,19	0,19
Total coût de production	1,42	1,55	1,73	1,72	1,67
Prix de vente moyen ⁽¹⁾	1,65	1,77	1,82	1,91	1,86
Rémunération permise (en nb de SMIC/UTH)	1,33	1,24	0,51	1,03	0,99
Soit rémunération mensuelle nette, pour 1 UTH (€/mois)	1407,3	1336,3	560,9	1150,8	1113,6

(1) Données issues des résultats GTE

(2) Données issues des résultats CUNIMIEUX

(3) Supposé identique à l'année précédente